

BULLETIN DE LIAISON

des membres de la

**Société d'Histoire
de Remiremont et de sa Région**

31 rue des Prêtres
88000 REMIREMONT

Site : <http://pagesperso-orange.fr/shl88/>

ROMARICI MONS



N° 54 – Mars 2010

Faut-il sauver le château de Saulxures ?



Le château de Saulxures dans son état actuel (photo M. Claudel).

La question est posée par les médias depuis quelques mois et nous sommes interpellés par certains de nos membres à ce sujet.

Le château de Saulxures-sur-Moselotte a été construit sous le second empire, de 1854 à 1861, pour Jean Thiébaud Géhin et son épouse, propriétaires des importants établissements textiles de la localité. Il est l'œuvre de l'architecte romarimontain Charles Perron. C'est incontestablement le plus beau château patronal jamais construit dans les Vosges. Il a été

inscrit à l'Inventaire en 1983 et ses fameuses cariatides du sculpteur parisien Georges Clère sont également protégées.



Le château de Saulxures à la belle époque.

Occupé jusqu'aux années 1970, il a été par la suite laissé à l'abandon par son propriétaire actuel lequel a toujours préféré investir dans le maintien de l'emploi industriel, si menacé dans nos vallées, plutôt que dans la restauration du patrimoine architectural. C'est son choix.

Une association pour la sauvegarde du château de Saulxures vient d'être créée et multiplie les interventions afin de sauver cette belle demeure, témoin de l'âge d'or du textile vosgien. On ne peut que se réjouir de cette initiative. Cependant pour qu'un tel sauvetage puisse aboutir, il faudrait, selon nous, trois conditions qui sont loin d'être remplies : un projet pour faire revivre le château, des moyens financiers pour le restaurer et, plus difficile encore, un budget de fonctionnement pour assurer l'avenir de la nouvelle structure. Dans tout ce que nous avons lu jusqu'à présent, nous n'avons trouvé que des bonnes intentions, mais aucun moyen concret

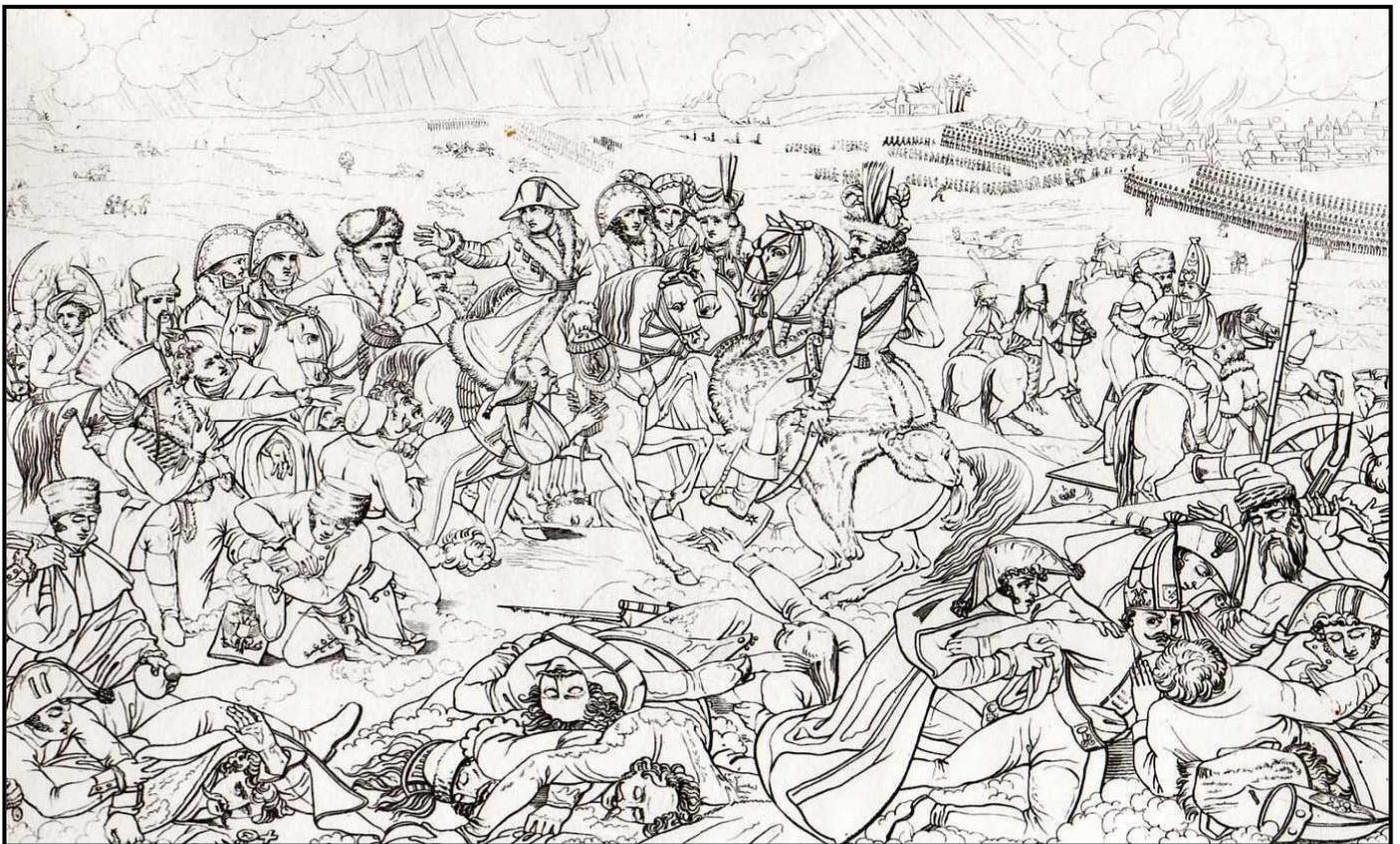


*Les célèbres atlantes et cariatides, façade ouest, années 80
(Pierre Durupt, Hommes et femmes du textile, Société
d'Histoire de Remiremont et de sa Région, 1988)*

Les Vosgiens morts à Eylau

Eylau, Prusse orientale, 7 et 8 février 1807. Dans une terrible bataille contre les Russes, l'armée napoléonienne perd 2700 hommes dont les noms sont recensés dans un livre de Danielle et Bernard Quintin¹ entièrement consacré aux nombreuses victimes de cette victoire à la Pyrrhus remportée par Napoléon. L'empereur, impressionné par le nombre des morts, une véritable boucherie diront certains, demeura, dit-on, une semaine sur le champ de bataille (ce qui n'était point dans ses habitudes) afin de s'assurer en personne de l'aide apportée aux blessés. Eylau fait partie de la légende napoléonienne.

Ce combat mythique a inspiré les peintres comme Antoine Jean Gros dont le tableau est dans tous les manuels d'histoire.



Champ de bataille d'Eylau, gravure d'Ambroise Tardieu d'après le tableau peint par Gros et exposé au salon de 1808, collection de l'auteur.

C'est à Eylau que le colonel Chabert, le personnage du roman de Balzac, est laissé pour mort avant de réapparaître quelques années plus tard au grand dam de son épouse remariée pour s'être crue veuve. Victor Hugo consacre à Eylau, en faisant parler son oncle Louis, des vers célèbres de *la Légende des Siècles* dans lesquels on reconnaîtra aisément le

¹ Danielle et Bernard Quintin, *La tragédie d'Eylau. 7 et 8 février 1807. Dictionnaire biographique des officiers, sous-officiers et soldats tués ou blessés mortellement au combat*, Paris, Archives et Culture, (43 euros, 26bis rue P. Barruel, 75015 Paris)

fameux épisode du cimetière, lieu sur lequel se concentra un combat décisif des plus violents :

*« Toute la plaine fut un abîme fumant,
Et mon tambour battait la charge éperdument.
Aux canons se mêlait une fanfare altière,
Et les bombes pleuvaient sur notre cimetière
Comme si l'on cherchait à tuer les tombeaux ;
On voyait du clocher s'envoler les corbeaux ;
Je me souviens qu'un coup d'obus troua la terre,
Et le mort apparut, stupéfait, dans sa bière... »*

Comment ne pas aimer Hugo quand on aime l'histoire. Même si le poète -et c'est son droit- exagère un tantinet en racontant que la veille au soir

*«... on fit les feux, et le colonel vint,
Il dit : -Hugo ? – Présent. – Combien d'hommes ? – Cent vingt.
-Bien. Prenez avec vous la compagnie entière,
Et faites-vous tuer. – Où ? – dans le cimetière.
Et je lui répondis : - C'est en effet l'endroit »*

Car on ne manquait pas d'humour en ces temps héroïques. Après la bataille, le colonel revient annoncer la victoire et demande : *« C'est bien vous, Hugo ? - Oui. – Combien de vivants êtes-vous ici ? – Trois »*.

On ne saura jamais si vraiment on dénombra 117 morts dans le cimetière d'Eylau et le livre de M. et Mme Quintin ne répond pas à cette question. En revanche sont recensés les noms de 39 soldats originaires du département des Vosges ce qui place celui-ci au 23^{ème} rang des départements les plus éprouvés.

Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs, sous forme de tableau, les noms de ces héros sortis de l'oubli avant de nous étendre davantage sur cinq d'entre eux. On relève dans ce tableau les noms de plusieurs soldats originaires du pays de Remiremont dont voici, d'après l'ouvrage de D. et B. Quintin, les notices détaillées que nous avons complété par les renseignements fournis par Thiaucourt dans *le Livre d'honneur militaire de l'arrondissement de Remiremont*².

Jean Joseph ROMARY, né le 15 janvier 1778 au Val d'Ajol, conscrit entré au service le 21 décembre 1798, fusilier à la 44^{ème} demi brigade devenue ensuite la 44^{ème} de ligne, fait la campagne d'Helvétie en 1799 puis d'Italie en 1800-1801 enfin celle de Prusse en 1806. Il trouve la mort à Eylau le 8 février. Oublié par Thiaucourt.

² Emile Thiaucourt, *Livre d'honneur militaire de l'arrondissement de Remiremont (Vosges), 1789-1895*, Remiremont, Imprimerie Mougin, 1895.

Joseph COURREAU (très certainement COURROY), né le 2 novembre 1778 à Rupt-sur-Moselle, conscrit entré au service le 17 décembre 1798, fusilier à la 36^{ème} demie brigade devenue le 36^{ème} de ligne, fait la campagne d'Helvétie en 1799, grenadier en 1805, campagnes de 1805 à 1807, tué à Eylau le 8 février. Oublié par Thiaucourt.

Jean Etienne FRENAUD (très certainement FRENOT), né en 1769 à Bellefontaine, conscrit entré au service le 7 septembre 1798, fusilier à la 17^{ème} demie brigade devenue en 1803 le 17^{ème} de ligne, fait les campagnes de 1805 à 1807, blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche le 8 février 1807 à Eylau, meurt des suites de cette blessure et de fièvre à l'hôpital de Nackel le 17 juin suivant. Oublié par Thiaucourt.

François Mathieu COUVAL, né le 17 janvier 1778 à Remiremont, conscrit entré au service le 21 décembre 1798 comme fusilier à la 44^{ème} demie brigade devenue le 44^{ème} de ligne en 1803, caporal le 6 août 1801, fourrier le 22 septembre 1802, sergent le 14 octobre 1803, fait les campagnes de 1806 et 1807, tué à Eylau le 8 février. Thiaucourt dit de lui qu'il était le fils de François Mathieu Couval et de Catherine Fréchin.

Joseph Dominique CLAUDE, né le 1^{er} octobre 1780, originaire des Vosges, conscrit entré au service le 18 octobre 1805 comme chasseur au 10^{ème} régiment d'infanterie légère, fait la campagne de 1806 et est tué à Eylau le 8 février 1807. Thiaucourt le donne comme étant né au Val d'Ajol de Jean Joseph Claude et de Marie Aizier.

A cette liste il convient d'ajouter un sixième nom, que D. et B. Quintin donnent comme étant un soldat originaire de Bruyères mais que Philippe Althoffer dans son article sur les militaires de Remiremont morts pendant les guerres de 1796 à 1815 a découvert dans les actes de transcription de décès dans les registres de l'état civil de notre ville³ :

Baptiste DENIS, sergent au 46^{ème} régiment d'infanterie de ligne, mort le 8 février 1807 d'un coup de feu, acte envoyé le 10 juin 1807 et transcrit le 8 juillet suivant.

La bataille d'Eylau ne fut point décisive. Il fallut attendre Friedland (14 juin 1807) pour que la Grande Armée, par une victoire indiscutable, contraigne le tsar à signer la paix (Traité de Tilsitt, 7 juillet 1807). A Friedland, une fois de plus, de nombreux vosgiens trouvèrent la mort en particulier dans les rangs du 9^{ème} régiment d'infanterie de ligne qui n'avait pas

³ Philippe Althoffer, Militaires originaires de Remiremont décédés pendant les guerres de 1796 à 1815, *le Pays de Remiremont*, revue de la Société d'histoire de Remiremont, n° 16, 2005, p. 89-97 (toujours disponible, en vente 12 euros auprès de notre association)

participé à la première bataille de cette campagne de Pologne contre les Russes. On lira avec le plus grand intérêt le bel article que Jean Aimé Morizot consacre à cette unité dans le dernier numéro de notre revue⁴.

Pierre Heili

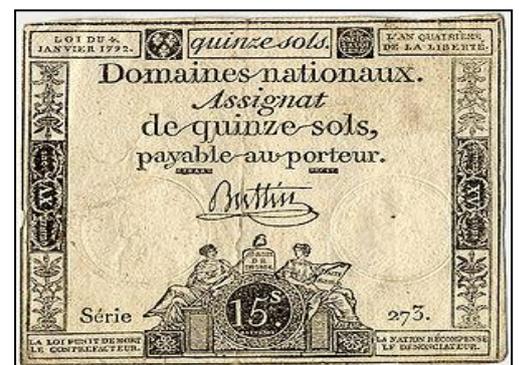
NOM	Prénom	Lieu et année de naissance	
GODARD	Charles	Fouchécourt	1770
METRAS		Fontenay	1772
SAINT-PRIVE	Augustin	Charmes	1780
THOMASSIN	Pierre	Rancourt	1752
VALENTIN	Ydulphe	Moyenmoutier	1765
AUBRY	Charles	Houéville	1785
AUGE	Paul	Liffol le Grand	1778
AUGET	Nicolas	Id	1774
BERTRAND	Jean	Sauville	1772
BONNEL	Yves	Maconcourt	1772
BREGIER	Jean Baptiste	Grandrupt	1777
CASTEL	Jean Baptiste	Greux	1779
CLAUDE	Joseph Dom.		1780
CONNEAU	Joseph		1774
COURREAU	Joseph	Rupt	1778
COUVAL		Remiremont	1778
DAME		Vicherey	1781
DENIS	Baptiste	Bruyères	1775
DURAND	Pierre	Fremifontaine	1772
FRENAUD	Jean Etienne	Bellefontaine	1769
GERARDOT	Pierre	Bleurville	1772
GUILLAUME	Claude	Rouvres la Chétive	1778
JACOTTE	Manuel	Dommartin	1783
JOIGNON	Joseph	Epinal	1786
LECLERC	François	Villoncourt	1769
LHOTA	Jean Baptiste	Saint-Dié	1780
MANGIEN	Jean Baptiste	Granges	1778
MATHIEU	François	Gendreville	1778
MATHIS	Jean Baptiste	Taintrux	1779
MATTORLY	Clément	Charmes	1777
PARISSE	Jean Dom.	Hadol	1769
PIERRAT	Valentin	Gérardmer	1779
PIERRE	Jean Nicolas	Rehaupal	1778
ROCHER	Nicolas Charles	Rozières/Mouzon	1765
ROMARY	Jean Joseph	Val d'Ajol	1778
TETE	Sigisbert	Vouxey	1774
THIRION	Claude	Baudricourt	1781
TOUSSAINT	Jean François	Saint-Dié	1780
TRIBOUT	Jean Baptiste	Regneville	1780

⁴ Jean Aimé Morizot, Un régiment vosgien sous l'Empire, le 9^{ème} R.I.L., *le Pays de Remiremont*, n° 16, 2005, pages 67-87.

Un faux-monnayeur à Remiremont sous la Révolution

On apprenait, le 24 juillet [1791] ... «qu'une fabrique de faux assignats fonctionnait à Remiremont. Un architecte nommé Jean-Claude Daval, aidé par l'imprimeur Pierre-Nicolas Bugeard⁵ qui était allé acheter des caractères en Suisse, un graveur de Nancy, et Duroc, fabricant de papier à Plombières, l'avaient organisée. On décréta d'arrestation Daval et Bugeard, puis après une minutieuse perquisition chez eux, on y mit les scellés. Pour Duroc, qui était en même temps secrétaire-greffier de la municipalité de Plombières, il fallait agir avec plus de ménagements, mais on mit néanmoins ses papiers sous scellés et on pria le maire de Nancy de perquisitionner, rue de l'Esplanade, 48, chez le graveur complice des faussaires de Remiremont. Trois jours après, on acquérait la preuve de la culpabilité de Bugeard et de Daval et on les déférait au tribunal du district de Remiremont ».⁶

L'assignat était une monnaie introduite à l'époque de la Révolution, après avoir été un titre d'emprunt dont la valeur était appuyée sur les biens nationaux. L'abus d'émissions entraîna une inflation telle que le cours légal de cette monnaie a été supprimé en 1797 (cf. encyclopédie Wikipedia).



DAVAL Jean-Claude (Le Val d'Ajol, 21 novembre 1734 – Remiremont, 21 mars 1811). Fils de Dominique Daval et de Françoise Vaubourg. Marié le 18 janvier 1757 au Val d'Ajol à Anne Elisabeth Antoine. Il a un fils, Nicolas, huissier au tribunal de Remiremont.

Géomètre, architecte et conducteur de travaux à Remiremont en 1755-1800 (1799, devis pour réparation du pont le Prieur, projets pour le presbytère d'Eloyes, les églises du Clerjus et de La Bresse ; 1786, rénovation des presbytères de Ramonchamp et de Dommartin). Situation paradoxale : un de ses fils travaillait au tribunal de Remiremont.

Jean-Claude Daval n'a pas dû rester à l'ombre bien longtemps, car on le retrouve expert nommé par le directoire communal pour faire les estimations lors de la vente des biens nationaux.

Philippe Althoffer

⁵ En fait Bugeard semble n'avoir jamais été imprimeur, mais seulement marchand libraire. Le seul imprimeur connu à Remiremont à cette époque est Etienne Dubiez (cf. Pierre Heili, Les Dubiez imprimeurs à Remiremont de 1791 à 1845, *Le Pays de Remiremont*, n° 11, 1992 [toujours disponible, 10 euros]).

⁶ Félix Bouvier - *Les Vosges pendant la Révolution* - Berger-Levrault, Paris 1885 ; page 107

Historique de la commune de DOMMARTIN-lès-REMIREMONT



Le village de Dommartin, sur la carte de Cassini, 1750.

Située au confluent des vallées de la Moselle et de la Moselotte, à cinq kilomètres en amont de Remiremont, la commune de Dommartin-lès-Remiremont s'est constituée administrativement à la Révolution des territoires des anciennes communautés de Franould, La Poirie, Vecoux et Reherrey, assises sur le ban de Longchamp, et de l'ancienne communauté de Pont comprise dans le ban de Moulin mais unie aux précédentes par des intérêts paroissiaux et forestiers. Les bans étaient sous l'Ancien Régime des circonscriptions administratives et territoriales sur lesquelles le Chapitre de Remiremont exerçait ses droits seigneuriaux.

Mais l'histoire de la commune remonte à des temps beaucoup plus anciens puisque plusieurs découvertes d'objets préhistoriques ont été faites sur son territoire. En 1970 on a découvert dans la propriété de Monsieur Pernet, au Cuchot, un galet broyeur et plusieurs nucléus. En 1976, une hache préhistorique a été mise à jour par M. Kelbert dans son jardin situé près de l'ancienne gare de Dommartin.



Nucléus (époque néolithique) trouvé à Dommartin en 1970

Toujours à proximité de l'ancienne gare, on a trouvé les traces d'une station gallo-romaine au début du 20^{ème} siècle. On y a découvert des débris de sculptures très anciennes dont une tête de lion, diverses poteries, un fragment de meule à écraser le grain et diverses fondations.

Selon la tradition, Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne, qui prit le monastère du Saint-Mont sous sa protection et qui fit de fréquents séjours à Remiremont aurait eu un relais de chasse aux Granges de Franould. Le nom de *Grange Louis*, donné à une ferme de cet écart, viendrait de cette présence. Cette ferme appartenait encore à la veille de la Révolution au prieuré du Saint-Mont et fut vendue comme bien national.

En 1169, la cure de Dommartin fut unie au prieuré du Saint-Mont pour subvenir aux besoins du monastère. Cette union fut confirmée par les papes Luce III en 1184 et Célestin IV en 1192 à la suite de quoi les moines du Saint-Mont desservirent la vaste paroisse de Dommartin jusqu'à la Révolution de 1789. C'est à cette union que l'on doit les richesses de l'église qui est considérée à juste titre comme la plus belle de toutes celles de l'ancien arrondissement de



Remiremont après l'abbatiale Saint-Pierre de Remiremont. L'église renferme de nombreux objets de mobilier qui sont classés parmi les Monuments Historiques ou inscrits à l'Inventaire supplémentaire.

La paroisse fut, lors sa fondation à l'époque carolingienne, placée sous le patronage de saint Martin, d'où son nom, *Dominus Martinus*, puis sous celui de saint Laurent au milieu du XVII^o siècle.

Pendant toute la durée de la Révolution, le village fut à l'abri des excès et des troubles qui marquèrent le cours des événements. Les habitants rédigèrent leurs Cahiers de doléances, envoyèrent des volontaires, subirent les réquisitions. Sous la Terreur le culte fut supprimé, l'église fermée, et la commune prit le nom de *Martin-Libre*.

Lors de la réorganisation administrative, en 1790, deux municipalités furent créées au ban de Longchamp : celle de Rupt-sur-Moselle et celle de Dommartin. La commune de Dommartin comprit les quatre sections de Franould, La Poirie, Vecoux et Reherrey. En 1791, un arrêté du département réunit Pont à la municipalité de Dommartin. La commune fit partie du district de Remiremont qui comprenait six cantons : Remiremont, Cornimont, Eloyes, Le Thillot, Plombières, Vagney et Remiremont

En 1858, les deux sections de Vecoux et de Reherrey furent, sur leur demande et en raison de leur éloignement du centre du village, érigées à leur tour en commune sous le nom de Vecoux. Depuis cette date, la commune de Dommartin a conservé son unité. Elle compte aujourd'hui 1. 850 habitants.

Abel MATHIEU

-o-

Nous avons appris récemment la disparition de deux de nos membres les plus fidèles.

Madame Simone Anxionnat, qui habitait place du Batardeau, était très attachée à son quartier, à sa ville et à notre association. Elle participait régulièrement jusqu'à ce que la maladie l'en empêche à nos réunions et nos sorties. Nous n'oublierons pas sa gentillesse et sa bonne humeur.

Madame de Villette faisait partie de nos membres que l'éloignement géographique empêchait de participer à nos activités. Cependant, elle adhérait à notre association depuis plus de vingt ans en souvenir des dames de Mauléon, chanoinesses de Remiremont au début du 17^{ème} siècle auxquelles elle se trouvait apparentée. Pour lui rendre hommage nous publierons dans un prochain numéro de Romarici Mons, une étude inédite sur les chanoinesses de Mauléon.

Cartes de membres et cotisations 2010 :

Vous trouverez votre carte de membre 2010 **dans ce pli**, si vous ne la trouvez point c'est que, sauf erreur de notre part, vous n'avez pas réglé votre cotisation. La carte sera envoyée lors d'un prochain envoi, merci dans ce cas de nous faire parvenir cette cotisation 2010 (10 €uros), par chèque au nom de la Société d'Histoire de Remiremont, à notre siège : 31, rue des Prêtres à Remiremont.

Les prochains rendez-vous de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région

Mardi 6 avril 2010 :

Conférence :

« Le clergé vosgien pendant la Révolution »

Par **Jean-Paul ROTHOT**, Président de la Fédération des Sociétés Savantes des Vosges
20h.30, au Centre Culturel de Remiremont

Mardi 4 mai 2010 :

par le **Comité**

**« La vie aventureuse d'un vosgien aux 18^{ème} et 19^{ème} siècle :
Joseph Louis, du Ménil, arpenteur du Roi à Saint-Domingue »**
20h.30, au Centre Culturel de Remiremont

Vous pouvez également prévoir,

Les 17, 18 et 19 septembre 2010 :

« Journées d'études vosgiennes, à Bains-les-Bains et à Fontenoy-le-Château »
Le programme détaillé sera communiqué en temps utile.

*Cette livraison de notre bulletin de liaison **Romarici Mons** a été composée, illustrée et mise en page par Michel Claudel, à qui on peut adresser des textes, communications ou informations pour le prochain numéro : 4 rue des Prêtres - 88200 REMIREMONT ou claudel.mi@orange.fr*

Reproduction : B.T.C.R., rue des Poncés - 88200 Saint-Etienne-Lès-Remiremont